

quand il voulait appliquer son principe à la pâleur du cabaretier, il sentait sa science en défaut; il s'indignait, il scrutait avec une avide attention cette figure sans vie pour voir si elle ne changerait pas de couleur, et comme il la vit toujours de même, toujours pâle et blême, il ne voulut pas douter de l'excellence de son système, et il se mit à crier par un mouvement inintelligible : Cet animal a du blanc de ceruse dans les veines !

Ces réflexions avaient été rapides, vives, pressées; son exclamation étonna, sans émouvoir, et ne fut pas comprise.

Il n'avait pas quitté la serviette ficelée qui renfermait les pistolets et qu'il portait sous le bras. Tout était réglé, disposé, arrêté; César se plaça au milieu d'eux, et d'une voix magistrale : Il est bien convenu, dit-il, que vous voulez vous battre ?

Un double oui se fit entendre. Le cabaretier balbutia tout bas : J'aurais cependant mieux aimé... L'artiste lui jeta un regard qui lui coupa sa phrase en deux et en supprima la moitié. En ce cas, ajouta-t-il, approchez-vous, et venez ramasser vos armes.

Alors il prit dans ses mains le paquet qu'il avait sous le bras et se mit à désentortiller la corde qui le serrait. Il y avait tout un paquet de ficelle. Ce fut long... L'anxiété la plus vive était sur tous les visages; on entendit le bourdonnement des moucherons. César arriva au bout de sa ficelle, et tenant un instant la serviette par les extrémités, il regarda fixement les deux héros, et dit d'une voix majestueusement solennelle :
PRENEZ !

Deux bouts de la serviette glissèrent dans ses doigts, et il en sortit et tomba sur le gazon deux petites miches longues ! deux flûtes de pain blanc ! !

Un éclat de rire immense, vigoureux, ne finissant jamais, et recommençant toujours, énergique, moqueur, fou et surtout altérant, partit de la galerie qui contemplait cette scène.